



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Du textile sportif et éthique made in Roubaix

Interview originale en français

Donia, Néné et Sarah, globe-reportrices du collège Paul Verlaine à Paris s'interrogent sur la production de lin, cette matière naturelle végétale cultivée principalement dans les zones tempérées proches de la mer. Augustin DERIDDER a créé une marque de vêtements de sport en lin, « Juin fait le lin », à Roubaix, ancienne capitale de la laine et cité phare de l'industrie textile.

Question 01

Peux-tu te présenter ?

Alors, je m'appelle Augustin, j'ai 27 ans. Je suis ingénieur textile formé à l'ENSAIT (École nationale supérieure des arts et industries textiles), l'école de Roubaix.

J'aime le sport. Je fais beaucoup de vélo, de la musculation, un peu de course à pied.

J'ai 2 grands frères et 2 grandes sœurs.

Question 02

Peux-tu nous présenter ta marque « Juin fait le lin » ?

« Juin fait le lin » est un projet d'entreprise que j'ai commencé à mener en 2020. Donc durant mon dernier semestre d'études d'ingénieur textile.

Le projet, c'est de replacer les matières naturelles et locales au cœur de nos usages en développant et en élargissant leur champ des possibles.

Et moi, je veux me spécialiser dans leur transformation au niveau du tricotage. Actuellement, je travaille sur une première collection de vêtements de sport pensés pour le yoga et composés avec un maximum de lin.

Et donc ça fait 2 ans maintenant que je travaille en recherche et développement pour faire un tricot qui soit extensible et qui contiennent un maximum de lin. Maintenant, je suis arrivé à un résultat de 90% de lin pour 10% d'élasthanne. Et ce tricot-là va me servir pour faire un leggings, une brassière.

Les deux autres produits seront un short et un t-shirt, qui seront en 100% lin.

Question 03

Comment as-tu eu l'idée de ta marque de vêtements ?

En fait ça a commencé pendant ma deuxième année d'études. Je suis parti en Erasmus au Portugal et j'avais pour projet Erasmus de créer une fausse entreprise. J'avais déjà cette idée d'associer ma passion du sport avec mon appétence pour les matières naturelles.

Et donc à l'origine j'étais parti sur des vêtements en laine mérinos. Mais la laine mérinos est produite pour la plupart du temps en Nouvelle-Zélande ou en Australie. Donc, ça me posait un petit problème au niveau du sourcing local. Et je suis tombé un peu par hasard sur le lin dans un second temps et j'ai vu qu'il y avait à peu près les mêmes caractéristiques techniques que la laine mérinos. C'est-à-dire un côté antibactérien, un côté thermorégulateur, un côté respirant, un côté absorbant et pour le coup, le lin lui pousse majoritairement en France. Donc, c'est comme ça que j'ai commencé à travailler sur le lin.

Question 04

Pourquoi avoir choisi le lin ?

Alors j'ai choisi le lin, parce que, pour moi, c'est la plante parfaite. Pour moi et pour beaucoup d'autres personnes. Il faut savoir que le lin est à la fois une plante technique, c'est-à-dire que la fibre est thermorégulatrice, donc elle va conserver la chaleur lorsqu'il fait froid à l'extérieur, et inversement, la fraîcheur lorsqu'il fait chaud à l'extérieur. Ça, c'est dû au fait que c'est une fibre « vivante ». Il y a des pectines qui vont se gorger plus ou moins d'eau, ce qui va donner cet effet thermorégulateur. Elle est aussi antibactérienne, donc va empêcher le développement des bactéries, ce qui est vraiment pratique pour le sport, parce que ça évite aussi l'effet mauvaises odeurs.

Elle est hypoallergénique, donc parfaite pour les peaux sensibles. Elle est respirante et du coup elle est donc technique, mais aussi écologique, puisque tout d'abord elle est locale. En fait, le lin pousse sur la bande côtière qui s'étend de Caen à Amsterdam. La France est le premier producteur mondial de lin avec 70 % de la production totale, et donc elle est locale, zéro déchet. Tout ce qui est cultivé dans le champ est utilisé, que ça soit le, la fibre pour les vêtements, la paille, le bois de la tige pour faire des litières animales ou du combustible, les graines pour faire de l'huile de lin. C'est vraiment une plante zéro déchet et zéro OGM et elle nécessite uniquement l'eau de pluie pour pousser.

Donc, ça, c'est aussi un gros avantage par rapport à du coton, où on a besoin de 10 000 litres d'eau par kilo de coton. Le lin a besoin uniquement de l'irrigation naturelle.

Question 05

Pourquoi les vêtements en lin ne sont pas favorisés par rapport à d'autres fibres ou matière ?

Il y a un problème de « coût ». Le lin sera plus cher que les autres matières pour différentes raisons. À la fois parce que c'est une plante qui est plus difficile à faire pousser, donc elle est plus rare, donc plus chère.

Il y a aussi le fait que comme c'est la France qui la fait pousser, les premières étapes de transformation sont faites en France et donc la main-d'œuvre française coûte cher, coûte plus cher que d'autres pays. Mais ça permet aussi de s'assurer que les gens qui interviennent sur ces étapes de transformation sont payés convenablement et travaillent dans de bonnes conditions. Donc c'est un problème de petits volumes.

On ne peut pas concurrencer les pays où les conditions de travail sont désastreuses, où les personnes sont sous-payées et forcément le coût du produit fini sera moindre.

Le lin est une fibre qui coûte cher, certes, mais les autres fibres ont aussi un coût qui lui est caché et qui n'est pas monétaire, donc moins visible. Un coût que paye principalement notre environnement, mais également les travailleurs qui interviennent sur la chaîne de transformation. Et donc un coût social et environnemental très élevé.

Question 06

Comment sont produits les vêtements ?

J'utilise le fil qui est produit par l'entreprise Safilin. C'est une entreprise qui a relocalisé une partie de sa production en France en 2020. Une fois que ces fibres de lin sont transformées en fils, le fil est envoyé chez mon partenaire belge pour être tricoté. Donc le fil va passer dans des métiers à tricoter circulaires. On va sortir de cette machine un rouleau de tricot. Et ensuite, on va utiliser ce rouleau pour y appliquer le patronage de mes produits. On va couper ce rouleau de tricot et ensuite on va le confectionner.

Donc tout est fait en Belgique. Et ensuite, le produit fini est renvoyé ici à Roubaix.

À terme, j'aimerais participer à la production et avoir une partie de cette production à Roubaix. Avoir un modèle hybride, où une partie est faite avec nos partenaires et une partie est intégrée dans l'entreprise.

Question 07

Où peut-on trouver du lin ?

La France est le premier producteur mondial de lin avec 70% de la production mondiale. Ce lin, on le retrouve sur la bande côtière qui s'étend de Caen à Amsterdam. La première région productrice de lin est la Normandie. Et juste derrière on retrouve les Hauts-de-France.

Il faut savoir que la Normandie est la première région productrice en termes de surfaces cultivées, mais les Hauts-de-France ont beaucoup d'acteurs dans la transformation du lin. Donc beaucoup du lin transite sur notre territoire, pour le petit côté Cocorico des Hauts-de-France.

Question 08

Comment as-tu imaginé ta collection de vêtements ?

Du coup, j'en reviens à la mission de l'entreprise « Juin fait le lin » qui est de développer de nouveaux usages pour ces fibres naturelles locales comme le lin. J'avais envie de développer un tricot qui s'adapte aux usages actuels de nous sportifs. Et on voit bien que le leggings est une pièce phare du vestiaire sportswear actuel.

Et donc il y avait ce côté-là un peu universel du leggings et également le côté défi technique à relever. Quand on dit leggings en lin, ça paraît contre-intuitif. Donc, c'est ça aussi qui m'a intéressé. Avoir une grosse phase de R&D (recherche et développement) pour développer ce tricot extensible, composé avec un maximum de lin. Donc, il y a eu le leggings, la brassière. Il y a aussi le fait que je voulais que ce soit des pièces adaptées pour la pratique du yoga. En cherchant les personnes qui seraient les plus intéressées par des vêtements en matières naturelles locales, je suis tombé sur ces pratiques qui associent discipline sportive, physique, mais aussi une philosophie plus large de vie et de comment mieux consommer.

J'ai observé les pratiquants de yoga et j'ai essayé de voir ce qu'ils aimaient porter lorsqu'ils pratiquaient leur sport. Il s'avère que la majorité des femmes portent un leggings et les hommes, un short et un tee-shirt. C'est aussi comme ça que j'ai sélectionné mes premiers produits.

Question 09

Pourquoi le lin est-il une fibre qui coûte cher ? Est-ce accessible à tous ?

On a un large éventail de prix quand on regarde le domaine du sportswear. On peut aller chez Décathlon et trouver un leggings 5 euros. On peut se tourner vers des marques plus premium et trouver des leggings jusqu'à 130 euros mois. À titre d'exemple, mon leggings est à 90 euros. Aux alentours de 90 euros. Le prix définitif est pas encore et pas encore fixé.

On se place forcément sur un segment Premium qui est justifié par le fait que la matière première est noble, respectueuse de l'environnement et locale, que tout est transformé localement. Je pense qu'il y a déjà un travail de sensibilisation et de pédagogie à faire pour éduquer « éduquer la population », « pour mieux consommer ».

Il faut leur expliquer pourquoi ce produit est plus cher qu'ils le comprennent et puissent acheter moins de produits, mais avec un prix un peu plus élevé. Et qu'ils puissent garder plus longtemps ses produits.

Après, il faut aussi une volonté des politiques de cadrer, d'encourager les vêtements « écoresponsables ». Ça peut être avec des systèmes de taxes modulées en fonction des émissions carbone du produit. Ou alors en rétablissant des quotas d'importation pour ne pas inonder le marché français avec des produits asiatiques qu'on ne peut pas concurrencer.

Je pense aussi que le fait qu'il y ait de plus en plus d'initiatives de relocalisation, ça va permettre aussi de faire revenir des volumes et qu'on puisse faire ce qu'on appelle les économies d'échelle - et donc aussi baisser les prix de ces produits faits en France.

Donc, je pense que c'est multifactoriel et que, petit à petit, cette mode, je l'espère, sera accessible à tous.

Question 10

Pourquoi le lin est-il une matière d'avenir selon vous ?

Simplement parce que le lin est tout autour de nous, que c'est une belle fibre qui est, comme je l'ai dit précédemment, à la fois naturelle et durable. Et donc pour moi, c'est du bon sens qu'on l'utilise de plus en plus pour nous habiller.

Question 11

Question bonus : pourquoi le nom de « juin fait le lin » ?

Alors, en fait « Juin fait le lin » est un dicton de l'inculteur, donc du cultivateur de lin, qui signifie que c'est la météo qu'il va faire au mois de juin qui détermine la qualité de la récolte du lin.

Le lin est une plante qui pousse en 100 jours, donc très rapidement, et cette période de pousse du mois de juin est décisive.

Il faut une alternance de beau temps et de pluie pour avoir une tige de qualité. Et en fait, j'aimais bien aussi ce dicton parce que la vision « Juin fait le lin », c'est tricoter du li(e)n avec le (e) donc tricoter du lin. Et ce dicton permet de faire le lien entre le temps qu'il fait, donc la météo, et le temps qui passe avec cet indicateur temporel Juin.

Question 12

Question bonus : peux-tu nous en dire sur ton attachement à la ville de Roubaix et son passé textile ?

Ça fait 27 ans que je vis à Roubaix, entre Roubaix et Lille. J'ai eu la chance de faire mes études supérieures à l'ENSAIT, à Roubaix. J'ai toujours aimé ce caractère hétéroclite et cosmopolite de la ville de Roubaix.

Et après, à savoir que c'est un bassin historique du secteur textile. Roubaix était autrefois la ville la plus riche de France, notamment grâce au négoce de la laine.

On ressent vraiment cette histoire dans la ville. C'est une ambiance qui me plaît beaucoup et j'ai aussi envie de participer à redynamiser cette ville de Roubaix, en y développant mon entreprise.

Question 13

As-tu un message à adresser aux jeunes globe-reporters ?

Tout d'abord, je voulais vous remercier pour ces questions très intéressantes qui me permettent de prendre le temps de revenir à l'essence du projet.

J'ai pensé aussi à vous parler de votre environnement, à vous inciter à vous questionner sur tout ce qui vous entoure et de vous dire que c'est une manière de faire, ou alors un objet, ou ça peut être un vêtement, mériterait selon vous d'être fait différemment, alors d'être persuadé que vous avez le pouvoir de le changer et de proposer votre propre version. J'espère une version plus responsable qui apporte quelque chose de positif à notre société, que ce soit sur un plan social ou environnemental.

On a trop tendance à penser qu'on évolue dans un monde où tout est déjà structuré et immuable, qu'on ne peut pas changer, ce qui est faux. Et la grande majorité des choses, je pense, peuvent être, et même doivent être transformées avec de nouvelles manières de faire, de nouveaux services, de nouveaux objets. On doit mettre tout cela au service d'un monde plus humaniste, avec plus de liens et plus de bon sens.

Et, plus pragmatique, en termes de mode durable, il ne faut pas oublier que l'un des principaux leviers pour atteindre nos objectifs climat, de réduction d'émission de CO2, c'est la sobriété dans l'industrie de la mode. On doit réduire par 3 nos émissions d'ici 2050 pour tenir les objectifs des Accords de Paris. Et ça veut dire diviser par 2 notre consommation de vêtements neufs.

En fait, si on regarde, ça revient à notre consommation qu'on avait dans les années 2000, avant l'arrivée de la fast-fashion, avant l'arrivée d'internet. Donc, c'est vraiment apprendre à acheter moins et acheter vraiment ce dont on a besoin.